

AFRICAN UNION

الاتحاد الأفريقي



UNION AFRICAINE

UNIÃO AFRICANA

Addis Ababa, ETHIOPIA P. O. Box 3243 Telephone 251-11-5517700 Fax: 251-11-5517844 Cables: OAU, ADDIS ABABA

**Deuxième Congrès des Économistes africains
Abidjan, Côte d'Ivoire
24-26 novembre 2011**

**Propos d'ouverture
de
Dr. René N'Guettia Kouassi
Directeur des Affaires économiques**

Excellence Monsieur le Ministre d'État, Ministre du Plan et du Développement de la République de Côte d'Ivoire,

Excellence Monsieur le Vice-Président de la Commission de l'Union africaine,

- Au nom du Président de la Commission, le Dr. Jean Ping et du Vice-Président ici présent, S.E. M. Erastus Mwencha, je voudrais souhaiter, à toutes et à tous ici présents, éminents économistes venus des quatre coins du monde, le traditionnel AKWABA en Côte d'Ivoire.
- La Commission de l'Union africaine, à travers ma modeste voix, voudrait vous exprimer sa profonde gratitude et ses chaleureux remerciements pour avoir répondu favorablement à son invitation. Votre présence au rendez-vous d'Abidjan est un signe tangible de l'intérêt profond que vous accordez au développement économique et social de l'Afrique, notre continent.

Mesdames et Messieurs les Congressistes,

Pourquoi un Congrès des Économistes africains ? Pourquoi une telle rencontre sachant que plusieurs autres se tiennent régulièrement en Afrique ? Ces questionnements sont certes légitimes et méritent d'être posés. Toutefois, il est à souligner que le Congrès des Économistes africains, votre Congrès qui est à sa deuxième édition, connaît une

spécificité ou une particularité comparée aux forums classiques des Économistes qui se tiennent çà et là en Afrique. La première particularité de votre Congrès est qu'il est l'œuvre de l'Union africaine, notre organisation continentale, chargée, entre autres, de conduire à bon port, l'Agenda de l'intégration régionale et continentale. Sa deuxième particularité réside dans ce que votre Congrès réunit à la fois les économistes résidents en Afrique et ceux appelés, pour des raisons diverses, à exercer leur talent hors du continent. Permettez-moi de saisir cette opportunité pour rappeler que pour l'Union africaine, la diaspora africaine constitue la sixième région de notre continent. Dès lors, tenter de réunir dans un même forum, ce que les six régions du continent comportent comme sommités en économie relève de l'exploit et *de facto*, constitue une singularité avérée. La troisième particularité de votre Congrès tient à ce qu'il est exclusivement conçu, organisé par les africains et pour les africains. A ce titre, il est le lieu privilégié des économistes africains, toutes tendances philosophiques confondues, pour produire le choc des idées nécessaire à l'éclosion de modèles économiques susceptibles d'assurer l'émancipation économique de l'Afrique.

Somme toute, ce cadre de réflexion, ce « *think tank* » stratégique de l'Union africaine est une fenêtre ouverte pour vous, vous permettant de contribuer significativement à la mise en œuvre de l'Agenda de l'intégration économique et politique de notre continent.

Distingués congressistes,

Nous ne vous apprenons rien en arguant que dans la plupart de nos pays, les décideurs économiques, voire politiques et les intellectuels ne font pas généralement bon ménage. Ce qui se traduit sur le terrain, par l'éviction des derniers, par les premiers, des mécanismes de prise de décision dans la gestion des affaires de nos États. Les relations conflictuelles qu'entretiennent ces acteurs empêchent souvent les intellectuels africains de mettre leur science, voire leur savoir-faire au service du développement de leurs pays. Ainsi, l'Afrique se voit privée de l'expertise ou de l'ingéniosité d'un pan entier de ses populations; ce qui est de nature à l'handicaper dans la recherche des thérapies idoines à son sous-développement structurel.

Mesdames et Messieurs les Congressistes,

Votre Congrès, pour l'Union africaine, joue le rôle d'intermédiaire en tentant de réconcilier ces acteurs, ou en essayant de rapprocher des positions initialement contradictoires. Grâce à ce Congrès, la Commission de l'Union africaine vous offre l'opportunité d'être à la table des décideurs africains. Elle vous offre l'occasion de vous introduire dans les mécanismes de prise de décisions par l'entremise de la pertinence de vos idées, de vos suggestions ou recommandations qui aideront à reformuler les politiques et les stratégies visant à la bonne gouvernance des économies africaines. « *Ce sont les idées qui mènent le monde* » a-t-on coutume de dire. Et

l'Afrique ne peut pas se développer avec les idées des autres. Elle doit trouver en son sein le génie nécessaire pour se hisser à la hauteur du monde développé.

En matière économique, votre Congrès est censé fournir à nos pays, à notre continent, le savoir-faire indispensable à l'évolution de toute société. Vous n'êtes certes pas des Nobels d'Économie. Jusqu'à ce jour, notre continent n'a pas encore relevé cet autre défi des temps modernes. Des Nobels d'Économie, l'Afrique regorge des potentialisés énormes pour en fournir à l'humanité. La tenue régulière de votre Congrès aiguïsera cette envie; elle fouettera l'orgueil africain, le génie créateur africain et balisera, dans un futur proche, le chemin qu'empruntera le premier prix Nobel africain d'Économie. Selon un adage chinois, « le voyage de mille lieues a commencé par un pas » et *oscar wilde* d'insister, « le progrès n'est que l'accomplissement des utopies ». Le Nobel africain d'Économie est du domaine du possible. La Commission de l'Union africaine voudrait donc vous inviter à croire en l'avenir de l'Afrique. Elle voudrait vous inviter à vous approprier ce Congrès en l'animant scientifiquement et en le popularisant.

Honorables Congressistes,

Le thème du Congrès d'Abidjan est d'une brûlante actualité. Aujourd'hui, il est une réalité évidente que le chômage est une tragédie pour la jeunesse africaine et cauchemar pour les dirigeants africains.

Pour les jeunes du continent, trouver un premier emploi relève d'une gageure. Beaucoup d'entre eux restent à la frontière du marché du travail sans jamais y accéder avant d'être frappés par l'âge de la retraite dans nos pays. Le chômage, dans toute sa diversité, constitue le lot quotidien de la majorité des jeunes africains. Cette désolante situation, cette désespérante situation conduit certains d'entre eux à tenter l'aventure de la migration au péril de leur vie. Les dirigeants africains, quant à eux, voient leur sommeil troublé par le chômage et son cortège d'aléas qui caractérisent la jeunesse de leur pays. Créer une croissance forte et durable pour résorber le chômage constitue donc pour eux une équation à plusieurs inconnues difficile à résoudre. De leur aptitude à résoudre une telle équation dépend fortement la stabilité politique et sociale de leur pays.

La corrélation entre la croissance et l'emploi a été plusieurs fois testée par les économistes. En général, il est admis qu'une forte croissance est à l'origine de nombreux emplois du fait de l'effet multiplicateur qu'induisent la hausse des revenus, la solvabilité de la demande, l'accroissement des investissements, etc. L'effet positif de la croissance sur l'emploi est-il une réalité en Afrique ? En d'autres termes la croissance générée par les économies africaines est-elle porteuse d'emplois ? A la réalité, il semble que la croissance gagnée par la plupart des économies africaines produit un impact quasi nul ou très limité sur la résorption du chômage de masse. Cette situation paradoxale nous amène à une série d'interrogations. Y-a-t-il plusieurs types de croissance ? Y-a-t-il des croissances qui créent de l'emploi et celles qui n'en créent pas ? Pourquoi la croissance en Afrique est-elle moins créatrice d'emploi ?

La tentative de réponses à ces questions peut laisser entrevoir deux préoccupations majeures pour l'Afrique à savoir : Comment créer une croissance forte et durable, et quel type de croissance faut-il créer pour résorber le chômage ? Ces deux dernières interrogations se trouvent au cœur des objectifs du présent Congrès. Nous sommes convaincus qu'avec la qualité des articles autour desquels se structureront vos discussions, vous suggérerez des réponses pertinentes susceptibles de susciter un regain d'espoir aux nombreux jeunes africains qui attendent désespérément à la frontière du marché du travail. Le Congrès d'Abidjan, nous en sommes persuadés, fournira donc la formule nécessaire pour solutionner l'équation de l'emploi, redonner espoir à la jeunesse africaine, et procurer enthousiasme et sérénité à leurs dirigeants.

L'Afrique tout entière est à l'écoute d'Abidjan. Elle attend beaucoup de vos délibérations. L'Afrique et sa population juvénile attendent beaucoup de suggestions et recommandations de votre deuxième Congrès pour espérer trouver une solution efficace et durable à la tragédie du chômage de masse qui caractérise, sans exception, tous les pays africains.

Distingués Congressistes,

Je ne peux clore mon propos sans exprimer la profonde gratitude et les sincères remerciements de la Commission de l'Union africaine aux autorités de la Côte d'Ivoire. Comme vous le savez tous, ce pays sort

d'une crise post-électorale qui a attristé l'Afrique tout entière, tant ce pays est essentiel dans l'intégration sous-régionale et dans le processus de l'intégration continentale.

Mais lorsque la Commission de l'Union africaine a approché les autorités de ce pays pour abriter le deuxième Congrès des économistes, celles-ci ont, sans aucune hésitation, marqué leur accord. Accepter d'abriter cet évènement dans une posture de sortie de crise constitue une preuve manifeste de l'engagement constant de la Côte d'Ivoire à la cause du développement de l'Afrique. C'est un signe tangible de la volonté politique qui anime les autorités de ce pays d'accompagner l'Union africaine dans ses efforts quotidiens pour réussir l'intégration économique et politique du continent.

Nos remerciements vont au Président de la République de la Côte d'Ivoire, au gouvernement, et au peuple ivoirien pour l'accueil chaleureux et fraternel réservé aux congressistes, ainsi que pour les excellentes conditions de travail mises à notre disposition pour le succès de nos travaux.

Plein succès au deuxième Congrès des Économistes africains.

Merci de votre aimable attention.